LA TRADUCTION DU LANGAGE RELIGIEUX DANS L'ŒUVRE DE PANAIT ISTRATI

Muguraş CONSTANTINESCU
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie

Abstract : There is in Panait Istrati's work a double transposition of the religious language from one language to another. On the one hand, there is the writing in French of stories rooted in the Romanian space and beliefs, and on the other, there is their rewriting/translation into Romanian. If, in the first case, the religious term needs a generic equivalent which does not bear obvious Catholic connotations, in the latter, when translated into Romanian, the religious terms must regain their Orthodox specificity. References to religious events, rituals or ceremonies, names of saints and other sacred personalities are sprinkled here and there in Istrati's texts, otherwise his cultural hallmark. In an anecdote about a trooper's swearwords, we find religious terms playfully adapted to the needs of the character, as they are « arranged » according to their musicality and their length. An avowed atheist, Istrati uses however in his work plenty of religious terms providing food for thought, especially on as complex a topic as the translation of the religious language viewed as cultural and interconfessional dialogue.

Key-words: rewriting, generic equivalent, cultural specificity, musicality.

Né de père grec et de mère roumaine, Panaït Istrati est considéré comme un auteur roumain d'expression française et ainsi le présentent invariablement les dictionnaires, malgré le fait que dans les grandes librairies parisiennes, il se trouve tantôt dans les rayons de la littérature française, tantôt dans le rayon des lettres roumaines. Il a été écrivain et également souvent son propre traducteur.

Le cas d'Istrati est singulier par les rapports qu'il entretient avec les langues et la traduction. Sa langue paternelle, le grec, laisse des traces dans son œuvre tout comme le fait de vivre dans une ville cosmopolite comme Braila et de beaucoup voyager.

BDD-A5064 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

Dans notre communication, nous allons analyser à travers son expression du langage religieux, ses rapports à sa langue maternelle, le roumain, et à sa langue d'écrivain, le français, langues entre lesquelles l'auteur fait un incessant va-et-vient avec des conséquences parfois surprenantes.

Il y a chez Panaït Istrati un double transport du langage religieux d'une langue à l'autre. D'une part, lors de l'écriture en français des histoires profondément ancrées dans l'espace roumain et ses croyances, d'autre part, lors de leur réécriture/traduction en roumain.

Si dans le premier cas, le terme religieux doit trouver un équivalent générique qui ne le connote pas d'une touche catholique ou il doit rester tel quel, au deuxième cas, dans leur re-transport vers le roumain, les termes religieux doivent retrouver toute leur spécificité orthodoxe. Des références à des fêtes religieuses, à des rituels et cérémonies, des noms de saints, des figures sacrées émaillent ça et là les textes istratiens en leur donnant la marque de la spécificité culturelle visée et bien réalisée par lui.

Comme il écrit et publie d'abord en français et plus tard s'autotraduit, tout passe chez Istrati par la traduction et la retraduction : en quelque sorte, il se trouve toujours entre deux langues ou même dans deux langues, la langue du sentir et du vivre, d'une part, et la langue de l'écriture et de la renommée, d'autre part.

Il rédige ses écrits en français mais un fort souci d'identité culturelle le poursuit et laisse ses traces car il parsème ses textes de nombreux termes roumains, plus aptes à rendre la couleur roumaine de sa sensibilité, termes qui soit s'éclairent par le contexte, soit sont explicités par une périphrase, soit sont expliqués par une note en bas de page. Le roumain, à travers de bons échantillons, devient à ce moment pour Istrati une langue citée, rehaussée par les italiques ou les guillemets et apte à s'intégrer, même si occasionnellement et ponctuellement, dans le français.

Les termes et les citations d'autres langues – surtout balkaniques – donnent à ces textes une forte couleur culturelle, à savoir multiculturelle.

BDD-A5064 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

Quoique non-croyant déclaré, l'œuvre d'Istrati contient assez de termes religieux pour offrir un sujet de réflexion sur un problème complexe comme la traduction du langage religieux en tant que dialogue culturel et interconfessionnel.

Notre analyse portera principalement sur l'ouvrage *Oncle Anghel* dont l'action se passe d'abord lors des fêtes des Pâques et dont certains événements évoquent aussi la fête de Noël. Le fait que l'un des personnages mémorables soit le « pope » du village ajoute à l'intérêt de ce roman publié en français en 1924 aux éditions Rieder et ensuite en roumain en 1925 chez Renasterea.

La version roumaine d'*Oncle Anghel* est une formule particulière, située quelque part entre réécriture, autotraduction et traduction exemplaire car, même si sur la couverture de l'ouvrage l'auteur déclare que « ceci n'est pas une traduction mais une création roumaine » et dans la dédicace il parle d'une « prelucrare » (remaniement), il nuance et rend même ambiguë cette déclaration ainsi que la dédicace, en affirmant plus loin que cette seconde version est très respectueuse de la première, pour expliquer ensuite qu'il lui manque la «primeur » de la première création, qu'elle subit les contraintes de la version française. Ce sont déjà quelques traits caractéristiques de la traduction. Et comme pour faire pencher sa déclaration du côté de la traduction, Istrati ajoute que par sa « création roumaine » il veut donner un « exemple de traduction » (un exemplu de traducere) à l'adresse de ceux qui ont « massacré » *Kyra Kyralyna*, dont la version roumaine (dû à un mauvais traducteur), avait beaucoup mécontenté l'auteur, jusqu'à le décider à s'autotraduire (Istrati, 1925, p.9-11).

Selon, son propre aveu, les écarts par rapport à la version française, ce que l'auteur appelle « licences », sont insignifiants. Malgré cet aveu, en comparant phrase par phrase les deux versions, française et roumaine, on peut se rendre compte que la dernière est légèrement plus longue à cause de quelques adjonctions pratiquées par endroits par l'auteur (« mici completari cu înțeles în limba noastră »/« de petits ajouts pleins de sens en notre langue ») et qui concernent, le plus souvent, les descriptions et les scènes.

BDD-A5064 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

Nous allons voir par notre analyse focalisée sur le langage religieux dans quelle mesure ces « licences » (abateri) touchent aux connotations et aux nuances et même au sens et expriment le changement de perspective : d'abord celle d'un Roumain, un peu exotique et fier de sa roumanité, qui s'adresse au public français et plus tard celle d'un Roumain, devenu célèbre en France et ailleurs, qui s'adresse au public de son pays avec un certain pathos et une certaine solidarité.

Les événements racontés dans *Oncle Anghel* commencent un jour de Pâques, occasion pour l'auteur de s'éloigner déjà de sa première version, par des solutions plus connotées. Voyons les deux *incipit,* celui en français :

> Par cette nuit tombante de début d'avril le hameau de Baldovinesti fêtait […] le premier jour de la résurrection du Christ. […] les paysans allumaient des moyettes de roseau sec : partout de joyeux coups de fusils retentissaient, hommages rustiques orthodoxes rendus à la mémoire de celui qui fut le meilleur des hommes (Istrati, 1995, p.8)(c'est nous qui soulignons).

et celui en roumain :

> In seara aceea de început de april, cătunul Baldovineşti […] sărbătorea intâia zi a Paştelui.[…] ţăranii aprindeau glugi de stuf uscat : de peste tot răsunau focuri de puşcă, - închinăciuni creştin-ortodoxe aduse de sătenii noştri pomenirii aceluia care fu cel mai bun dintre oameni » : (p.9) (c'est nous qui soulignons) Dans la version française, l'auteur choisit des termes plus descriptifs, presque neutres : « le premier jour de la résurrection du Christ » pour « întâia zi a Paştelui » (le premier jour des Pâques), ensuite « hommages rustiques orthodoxes », mots qui semblent être issus de la plume d'un ethnologue, par rapport à la solution roumaine « închinăciuni creştin-ortodoxe aduse de sătenii noştri pomenirii aceluia care […] »(p.9) où l'auteur emploie le

BDD-A5064 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

terme « închinăciuni », senti comme vieilli, par son suffixe, et plus pieux que « hommages » qu'il détermine par « chrétiennes orthodoxes » et non pas « rustiques orthodoxes », comme en français, ce qui auraient pu montrer une certaine distanciation par rapport au monde rustique ; comme pour éviter tout soupçon de distanciation, il ajoute « sătenii noştri » (nos paysans) où « noştri » (nos) a une valeur affective d'adhésion et de solidarité. Il faut quand même remarquer que l'emploi de l'expression « creştin-ortodoxe » en roumain est rare car, en roumain on préfère le déterminant « creştin » ou « creştinesc » sans d'autres précisions, souvent implicites. Cela montre qu'au moment de l'autotraduction de cette première page du livre, Istrati hésite encore entre les deux perspectives, d'auteur français et d'auteur roumain. Pour « mémoire » Istrati préfère un terme plus religieux, tenant du domaine de l'église « pomenirii », terme spécialisé pour des rites funéraires chrétiens et étant d'origine slave, comme de nombreux termes du domaine de l'église en roumain.

La même différence d'attitude envers la fête des Pâques se fait sentir dans une phrase plus loin qui en français tient plus du ton d'une relation : « […] s'étaient réunis pour passer les trois jours de Pâques » (P.8) tandis qu'en roumain elle tient plutôt d'un ton d'autofiction – l'auteur lui-même est né dans le village de Baldovineşti qu'il évoque - et connote adhésion et respect envers ses traditions et coutumes religieuses « […] ca să petreacă împreună sfintele sărbători » (pour passer ensemble les fêtes sacrées).

La perspective d'auteur roumain s'adressant à un public roumain se fait bien sentir une page plus loin lorsque l'auteur évoque les coups de fusil pour célébrer la résurrection de Christ, accompagnant la formule rituelle « Christ a ressucité ! »/ « Christos a înviat », coups tirés, dans la version française « avec une conviction de bon chrétien orthodoxe » (p.10) et dans la version roumaine seulement avec « credință creştină » (p.13) « avec foi chrétienne).

BDD-A5064 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

Il est à remarquer que malgré la pratique d'Istrati de parsemer le texte français de termes roumains, il ne le fait pas pour les termes religieux des grandes fêtes chrétiennes Paşti/Pâques et Crăciun/Noël, termes d'origine latine, en roumain.

Avant de commencer la narration rétrospective de la vie d'Anghel, le narrateur la résume en une phrase qui met face à face les termes croyant/non croyant dans des variantes bien connotées :

> Une tragique destinée s'était abattue sur lui ; d'un homme enthousiaste et croyant, elle avait fait un morose et un impie (p.12)./ O crâncenă soartă se abătuse peste capul lui şi făcuse, dintr-un om voios şi bun creştin, un învrăjbit şi un păgan (p.13).

Le terme choisi en français pour désigner l'évolution malheureuse du personnage, « impie » est plus lié à la croyance religieuse désignant l'irréligieux et le non-pieux (cf Le Petit Robert)

> impie [Rpi] adj. et n.
>
> • XVe; lat. impius, de pius « pieux »
>
> 1¨ Vieilli ou littér. Qui n'a pas de religion; qui offense la religion; irréligieux.
>
> à Qui marque le mépris de la religion, ou des croyances qu'elle enseigne. Action impie. Paroles impies ; blasphématoire. « Je ne demande pas le martyre […] un tel vœu serait impie » (Duhamel).
>
> 2¨ N. (1636) Athée, incroyant. « des impies, qui vivent dans l'indifférence de la religion » (Pascal). — Personne qui insulte à la religion, aux choses sacrées ; blasphémateur, 2. sacrilège. « Je suis incroyant, je ne serai jamais un impie » (André Gide).
>
> Ä CONTR. Croyant, pieux.

Le terme roumain choisi comme l'équivalent pour « impie » - « păgan » -, désigne le non-croyant et connote une déchéance morale

BDD-A5064 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

et affective pouvant signifier aussi « cruel », « impitoyable », « terrible », « sauvage » etc (cf DEX 98), ce qui est plus proche de l'évolution du personnage qui d'un homme gai devient morose et qui de bon chrétien devient non-croyant.

> PĂGÂN, -Ă, păgâni, -e, s.m. şi f., adj. 1. S.m. şi f. Persoană care se închină zeilor sau idolilor; idolatru; p. ext. nume dat de creştini celor care sunt de altă religie decât cea creştină sau care nu are nici o religie; p. restr. turc, mahomedan. 2. Adj. Care aparţine unei religii politeiste sau cultului civilizaţiei antice greco-romane sau care se referă la antichitatea greco-romană; p. restr. turcesc. 3. S.m. şi f. Persoană care se abate de la dogmele religiei (creştine); eretic. 4. S.m. şi f. Fig. Om rău la suflet, crud, nemilos. 5. Adj. Pătimaş, sălbatic, cumplit. – Lat. paganus.
>
> Sursa: DEX '98

L'attitude de bon chrétien d'Oncle Anghel, avant sa déchéance, se manifeste par la solidarité et l'aumône, occasion pour l'auteur de faire connaître des traditions gastronomiques roumaines liées aux grandes fêtes religieuses :

> « […] et lorsqu'arrivaient les grandes fêtes, je pensais à la veuve sans appui et entourée d'enfants ; j'allais lui porter les œufs de Pâques, la brioche et un quart d'agneau, ainsi que le lard et la cuisse de porc de Noël […] » (p.20)/ « […] şi când veneau sfintele sărbători, gândul meu era totdeauna la văduva fără sprijin şi împovărată de copii ; la Paşte, îi duceam ouă, cozonac, ciosvarta de miel, la Craciun, bucata de slănină şi halca de porc. » (p.23) (c'est nous qui soulignons)

Il est à remarquer que Panaït Istrati préfère donner ici un équivalent neutre « brioche » pour rendre le terme « cozonac », pâtisserie spécifique dans l'espace balkanique (le mot est d'ailleurs d'origine bulgare) pour les grandes fêtes et réalisée d'après une recette très élaborée. Il atténue de la sorte, cette marque de spécificité donnée par l'emprunt, même si occasionnel et ponctuel, solution qu'il

BDD-A5064 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

pratique abondamment ailleurs (« sàrba », danse populaire, p. 79, « opinca », expliqué en note « sandale paysanne en cuir », p.79, « mămăliga », polenta, expliqué en note « pain fait de farine de maïs bouillie dans de l'eau » p.216 ed. 1924, « terciu », expliqué en note, « le jus épais de cette bouillie », p.216, « ciorba », expliqué en note, soupe, p.217, « tzouica », expliqué en note, « eau de vie de prunes », p.217 etc) Dans le même fragment, il parle de « grandes fêtes » en version française et de « fêtes sacrées » (sfintele sărbători) dans la version roumaine, en soulignant par la dernière équivalence leur caractère religieux.

Parmi les solutions surprenantes chez Istrati, nous pouvons relever l'emploi du terme Purgatoire dans un contexte orthodoxe, notion qui n'existe pas dans la vision orthodoxe sur l'au-delà, selon laquelle il n'y a que le Paradis et l'Enfer/Rai et Iad (termes d'origine slave) sans aucun territoire intermédiaire. La femme d'Oncle Anghel, malgré sa séduisante beauté s'avère, à la longue, être sale, sotte et paresseuse et finit par mourir dans un état de grande dégradation et le narrateur commente sa mort comme un geste du Créateur qui voudrait par cette image « effrayer les pénitents de son Purgatoire » (p.18), énoncé rendu en roumain avec fidélité, peu opportune dans ce cas : « o chema la el ca să înspăimânte cu ea pe ticăloşii din Purgatoriu » où le dernier mot peut créer de la confusion chez le lecteur roumain.

La figure du prêtre Stéphane, cousin d'Anghel, focalisée par plusieurs regards, jouit d'un portrait révérencieux dans l'épisode où il essaie de convaincre Anghel qu'il est éprouvé comme Job par Dieu, qui l'a choisi par « grâce divine »/« milă cerească » et d'un autre portrait plus « laïque », dans le contexte d'une joyeuse fête de Noël.

Le premier portrait nous présente « une figure apostolique encadrée d'une barbe jaune-ivoire » (p.48)/« feţei sale apostolice, încununată de barbă şi plete gălbui-fumurii » (p.51), tandis que le deuxième met l'accent sur la vitalité de l'homme, sur son côté bon viveur et le présente en couple avec sa femme.

BDD-A5064 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

En version française :

[…] il avait à ce moment, soixante ans révolus, une dentition de chimpanzé et une virilité de coq : La « prêtresse », sa femme, - une cavale aux reins solides et au visage de pivoine, - était enceinte de son dix-huitième enfants, les autres dix-sept, tous vivants et bien portants. Ah !…il fallait voir les maxillaires du couples « divin », aussitôt après la bénédiction consubstantielle.(p.108)

En version roumaine :

El avea, pe atunci, şaizeci de ani împliniţi, nişte măsele de tigru şi o bărbăţie de cocoş. Preoteasa, femeia lui – o iapă cu şalele ţapene şi cu obrajii ca doi bujori – purta sarcina celui de-al optsprezecilea copil, ceilalţi şaptesprezece : toţi în viaţă şi sănătoşi… Ah !…ar fi trebuit să vezi fălcile acestor feţe bisericeşti îndată după binecuvântarea cuvenită »(p.109).

Remarquons que dans les deux versions, Istrati préfère le terme d'origine latine « prêtre »/« preot » et non pas celui de « pope », utilisé ailleurs (p.128), terme d'origine slave et employé seulement dans l'espace orthodoxe ; en échange, il emploie le féminin « prêtresse »/« preoteasa », en le mettant entre guillemets en français pour parler de la femme du prêtre, selon l'habitude roumaine. L'emploi des guillemets donne à ce terme la valeur d'une citation d'ordre culturel et religieux à la fois.

Dans les deux versions il y a un regard ironique sur le couple glouton, car le prêtre excuse la gloutonnerie avec l'argument très connu en l'espace orthodoxe : « Pas péché, ce qui entre dans la bouche, mais ce qui sort de la bouche » (p.110)/ « Nu-i păcat ce iese din gură, păcat îi ce iese din gură » (p.111). Le couple est nommé « divin » avec emploi de guillemets dans la version française et « feţe bisericeşti » (gens d'église) dans la version roumaine, l'ironie étant plus accentuée dans le premier cas.

Le même regard ironique, d'une ironie bénigne, se remarque dans les métaphores d'inspiration chrétienne, « le sang du Christ », le « sang du Seigneur » pour parler du vin à l'occasion de la fête de

BDD-A5064 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

Noël, elle aussi présentée avec l'abondance gastronomique traditionnelle.

En version française :

[…] je fis transporter à la maison paternelle un petit fût de dix décalitres de vin, six clapons gras et autant de petits cochons de lait à rôtir sur la choucroute.(p.108)

En version roumaine :

[…] am trimis acasă la părinți un butoiaș de zece vedre de vin, șase claponi graşi şi tot atâția purcei de lapte ca să fie fripți pe varză. (p.107)

Voyons la métaphore du sang du Christ qui existe également en espace orthodoxe où le narrateur préfère pour parler de Christ, tantôt la variante Christos (p. 13) tantôt la variante Hristos, dont la dernière semble plus proche de la prononciation populaire :

Car, - bon dieu tout puissant ! – il fait bon d'entendre ses tempes craquer sous le glouglou du « sang du Christ », descendant par notre 'cheminée en feu, comme il fait bon d'enfoncer les côtes d'un cynique qui te rit au nez . (p.106)

La version roumaine :

> Căci Dumnezeule sfinte ! – bine mai e să-ți auzi tâmplele troznind când sângele lui Hristos face glu-glu coborând pe bageagul nostru de văpăi, - dupa cum bine e sa burduşeşti coastele unui neobrăzat care-ți râde în nas. (p.105)

Comme pour renforcer ce registre faussement sacré, le narrateur commence son évocation par une exclamation d'inspiration religieuse, exprimant l'enthousiasme et s'apparentant à la formule qui invoque la protection de Dieu : « Car, - bon dieu tout puissant ! »/ « Căci Dumnezeule sfinte ! »

Des exclamations du même type parsèment la relation de toute la scène : « Nom de Dieu !… Ca va barder tout à l'heure ?… » (p.118) / « Sfinte Hristoase ! O s'o facem lată!… » (p.119), ou « Seigneur tout puissant! Chasse l'*impropre* de la maison […] »

BDD-A5064 © 2008 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

(p.120) / « Dumneuzeule mare !… goneşte pe Necuratul din astă casă […] » (p.119)

Parmi les solutions surprenantes, dues, sans doute à l'incessant va-et vient de l'auteur entre deux langues ou même à son positionnement entre-deux langues, on retient l'onomatopée d'inspiration française « glu-glu » au lieu de « gâl-gâl » du fragment ci-dessus. Dans le même sens, nous considérons comme inadéquat l'équivalent français « impropre », remplacé ailleurs par l'« impur » (p.132), pour « necuratul », euphémisme pour parler du diable, en évoquant sa souillure morale, tout en évitant de prononcer son nom. A la place de l'« impropre », l'auteur roumain s'exprimant en français aurait pu employer le « Mauvais », le « Malin » ou le « Tentateur ».

Les fêtes chrétiennes, évoquées avec grande nostalgie – « Nos grandes fêtes chrétiennes d'autrefois ! » (p.106)/ « Sărbătorile noastre creştineşti de altă dată !... » (p.107) sont dans les récits d'Istrati, en même temps occasion de joie, de rencontre en famille mais aussi de tentative de réconciliation ou, au contraire de grands conflits et ruptures ; c'est pour cela que le narrateur évoque cette double dimension « […] ce Noël-là – gaillard et dramatique à la fois » (p.108) / » […] acelui Crăciun, - chefliu şi sângeros totodată » (p.107) où dans un climat passionnel très balkanique : « le 'sang du Seigneur' se mêle assez souvent au sang des mortels.(p.106) / « sângele Domnului se amestecă cu sângele păcătoşilor de noi ».(p.105)

On retient dans la version roumaine la connotation d'adhésion et d'implication par l'ajout « de noi » (les pécheurs que nous sommes) et l'expression plus culpabilisante « păcătoşi » au lieu de « mortels ».

La scène cruelle de bataille entre les fêtards est commentée dans un esprit de croyance et de superstitions par le fait que les convives sont au nombre de treize « chiffre du diable » (p.112)/« pontul dracului ».

BDD-A5064 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

Le langage religieux contenu dans les récits d'Istrati peut avoir même une marque ludique comme dans l'épisode du charretier (surugiu) qui a l'habitude de faire marcher ses chevaux à force de jurons, forgés avec des termes de l'église. Lorsqu'il transporte un prêtre et par respect il ne prononce pas ses jurons habituels, les chevaux refusent de marcher et finalement le prêtre l'autorise à le faire pour constater, à sa grande surprise, que les termes religieux sont arrangés et adaptés au besoin, selon leur musicalité et leur longueur, en transgressant ainsi toute vérité biblique.

En version française:

Le *surugiu* bondit de son siège, attrapa les rênes, claqua de son interminable fouet et cria d'une voix à effrayer les morts:

- Hi!hi! hi! Sacrées babouches de la vierge!… Toutes les saintes icônes!.. Les *quatorze* Evangiles!… *Soixante* Sacrements! .. Douze Apôtres et Quarante Martyrs de l'Eglise!… Hi!…hi!…hi!.. Braves chevaux, nom de Dieu et du Saint-Esprit!..

La diligence vola sur le gué comme une hirondelle. Sur l'autre rive, archevêque sortit de nouveau la tête, et dit au conducteur, qui regardait d'un air triomphant:

- C'est épatant comme vos cheveux sont dressés, mais vous devez manquer d'instruction religieuse : il n'y a pas *quatorze* Evangiles, mais *quatre* ; et point *soixante* Sacrements, mais seulement *sept.*

- Vous avez raison, Saint-Père, je le savais, moi aussi ; cependant, voyez-vous : *quatre* et *sept* sont des chiffres trop brefs pour pouvoir jurer comme il faut ; et alors, nous autres cochers, faisons de notre mieux pour arranger la religion et l'accommoder aux nécessités professionnelles. (p.64)

En version roumaine, plus savoureuse encore par certaines connotations :

Surugiul sări în picioare, apucă hăţurile, pocni din nesfârşitul lui biciu şi strigă cu un glas, să sperie morţii :

BDD-A5064 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

-HI ! Hi ! Hi ! Papucii maicii Domnului ! Icoanele şi cele *patruzeci de evanghelii ! Şaizeci* de taine ! Doisprezece apostoli şi patruzeci de mucenici ! Hi, hi, hi, căişorilor, Dumnezeii şi Paştele ! Diligența trecu sburând peste vad ca o rândunica. Pe malul celălalt, mitropolitul scoase din nou capul şi zise vizitiului, care-l privea cu un aer victorios :

- E uimitor cum ți-ai dresat caii, dar nu te pricepi la cele sfinte : nu sunt patruzeci de evanghelii, ci patru ; nici şaizeci de taine ci numai şapte.

- Aveți dreptate, părinte, o ştiam şi eu ; Dar vedeți : patru ori sapte sunt numere prea scurte ca sa poți injura din rărunchi. Şi noi ăştia vizitiii, facem şi noi ce putem ca să împăcăm cele sfinte cu nevoile meşteşugului ! (p.65)

Dans cet épisode drôle, l'auteur souligne lui-même les termes qui s'éloignent de la tradition chrétienne en attirant ainsi l'attention du lecteur sur leur « aménagement » par le « surugiu » (terme d'origine turque donné comme une citation dans le texte français), fait expliqué par ce dernier à l'archevêque qui ne manque de le corriger.

Comme il s'agit de la sonorité la plus convenable, les jurons sont légèrement différents en français et en roumain. Ainsi « les quatorze Evangiles » de la version française ont-elles comme équivalent roumain « patruzeci de evanghelii » ce qui veut dire « quarante ». De même, « nom de Dieu et du Saint-Esprit » devient en roumain « Dumnezeii şi Paştele » où Dieu se trouve au pluriel et Saint-Esprit est remplace par « Pâques » dans l'esprit des jurons roumains où ces termes sont assez souvent employés .

Dans le même fragment le terme du registre soigné « instruction religieuse » est remplacé par un terme du registre familier « cele sfinte » qui se retrouve également dans la bouche de l'archevêque et dans celle du « surugiu », tandis qu'en français le prêtre parle d'« instruction religieuse » et le « surugiu » de « religion » tout simplement. Dans le texte français, le cocher s'adresse à l'archevêque par la formule de respect et vénération « Saint-Père », tandis que le « vizitiu » de la version roumaine

BDD-A5064 © 2008 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

emploie la formule courante mais respectueuse pour s'adresser à tout prêtre « părinte ».

À titre de conclusions

À la différence des termes culturels spécifique pour la gastronomie, l'habit, l'habitat et autres, employés souvent par Istrati en citation-emprunt et expliqués en note, les termes religieux présents dans *Oncle Anghel* et *Kyra Kyralina*, dont nous avons cité plus haut, sont donnés en traduction. Les équivalents choisis par l'écrivain-autotraducteur peuvent être neutres (par ex. le prêtre/preotul), connotés (pope/popa) ou légèrement adaptés (Saint-Père/ Părinte). Le contexte et les déterminants des termes religieux contribuent à leurs connotations d'adhésion et de participation pour la version roumaine, légèrement plus longue et plus riche en nuances que la version française, fait programmé et annoncé par l'auteur dans la préface.

La situation très particulière d'Istrati et son va-et-vient entre deux langues et entre écriture et traduction (avec les variantes autotraduction et retraduction) mènent dans quelques cas, peu nombreux mais intéressants pour notre analyse, à des solutions surprenantes, peu acceptables, comme l'emploi du terme « Purgatoriu » dans un contexte orthodoxe ou l'emploi du mot « impropre » pour parler du diable au public français.

L'emploi métaphorique, quelque peu « laïque » de certains termes religieux est également pratiqué par Istrati, de même que l'emploi ludique, ce qui montre l'attitude ouverte et souple de l'auteur-autotraducteur envers ce domaine, avec tout un éventail de nuances : respectueuse, connotée, neutre, marquée culturellement, métaphorico-laïque, ludique.

Au niveau de l'ensemble, cette gamme de solutions et de pratiques conduit à de résultats convaincants : le lecteur français peut accueillir l'étrangeté culturelle à composante orthodoxe du récit istratien, le lecteur roumain peut retrouver le climat familier et l'ambiance religieuse de son espace culturel.

La tâche difficile et ambitieuse de réécriture, remaniement et autotradution de Panaït Istrati est bien accomplie.

BDD-A5064 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)

Bibliographie

Istrati, Panaït, *Les récits d'Adrien Zograf*i *, Oncle Anghel / Povestirile lui Adrian Zograf*i*, Moş Anghel,* Editura Istros – Muzeul Brăilei, Casa Memorială « Panait Istrati », Brăila, 1995.

Istrati, Panait, *Les récits d'Adrien Zograf*i*, Oncle Anghel* (septième éditions), F. Rieder et C[ie], Editeurs, 7, Place Saint-Sulpice, Paris, 1924.

Istrati, Panait, *Povestirile lui Adrian Zograf*i*, Moş Anghel,* « Renasterea », str. Pictor Grigorescu, no. », Bucureşti, 1925.

Istrati, Panaït, *Oncle Anghel,* L'Etrangère/Gallimard (préface de Joseph Kessel), Paris, 1992.

Istrati, Panaït, *Les récits d'Adrien Zograf*i*, Kyra Kyralina / Povestirile lui Adrian Zograf*i*, Chira Chiralina,* Editura Istros – Muzeul Brailei, Casa Memoriala « Panait Istrati », Brăila, 1994.

Istrati, Panait, *Pelerinul inimii*, Anthologie, cuvânt înainte, prezentări şi traduceri de Alexandru Talex, Editura Minerva, Bucureşti, 1998.

Constantinescu, Muguraş, *Istrati, autotraducteur en quête d'identité culturelle, Atelier de traduction*, N°7 Editura Universității Suceava, 2007.

Lenz, Hélène (2006) : « Panaït Istrati et la transposition du nom propre » , *Atelier de traduction*, N°5/6, Université de Suceava, juillet 2006.

Lenz, Hélène, *Langages d'étranger chez P. Istrati, Atelier de traduction*, N°7 Editura Universității Suceava, 2007.

Somfălean, Liliana, *Panait Istrati – Traducteur, Caiete critice,* nr.3-4, Bucureşti, 1985.

BDD-A5064 © 2008 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:01 UTC)